

CARRÉ d'audace

ART *Après avoir vu rouge, joué les sauvages, les marchands du Carré Rive Gauche se piquent d'insolence. Pour une 36^e édition qui va décoiffer !*

PAR PAULINE SIMONS



Un appel du pied.

Avec sa table aux Grenades, Mark Brazier-Jones signe ici une version serpentine et baroque de l'Arbre de vie. Grand admirateur du Bernin, l'artiste anglais originaire de Nouvelle-Zélande mêle styles et matières dans un mobilier toujours sculptural, intemporel et... audacieux. Pièce unique, 2011, acier, cuivre, or et miroir à l'antique. Galerie Hayem Ivassilevitch, 5, rue de Beaune.

PHOTOS: DR

Voilà le Magot.

Le règne de Louis XIV connut un engouement particulier pour ces objets venus de Chine dont on ne savait alors que bien peu de choses. L'enthousiasme pour le monde exotique et ses « chinoïseries » suscita au fil des décennies des imitations dont aucune manufacture européenne ne fut épargnée. Magot à décor polychrome, Menecy, milieu du XVIII^e. Marqué D.V. en creux sous la base. Pièce non répertoriée. Galerie J.-M. Béalu & Fils, 3, rue du Bac, Paris.



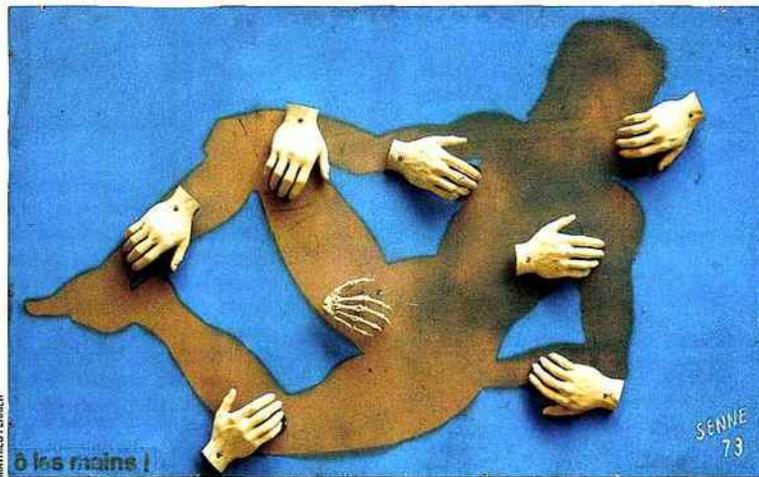
Allô, Dr Freud !

« Prenez un cercle, caressez-le et il deviendra vicieux », avait écrit Eugène Ionesco dans « La Cantatrice chauve ». Rien d'étonnant à ce que ce poudrier téléphone ait été imaginé par Salvador Dalí, en 1935, à l'époque où il frayait encore avec le groupe surréaliste. Cet accessoire fut réalisé pour Elsa Schiaparelli avec laquelle Dalí collabora. Laiton doré, laqué de couleur écaille. Intérieur miroir. Galerie Alb Antiquités, 3, rue de Lille.



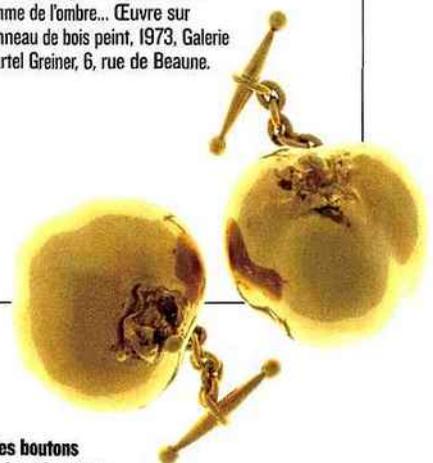
Un primate éclairé.

Ce singe monumental faisant aussi office de lampadaire fut réalisé par les élèves de Michel Zadounaisky (1903-1983), figure de la scène artistique lyonnaise. Le sculpteur, qui renouvela l'art de la ferronnerie dans les années 30, ne céda jamais aux sirènes de la mode. D'où une œuvre atypique qui, apparemment, fit des émules ! Travail signé vers 1930. Hauteur : 160 cm. Galerie Vaclair, 36, rue de l'Université et 24, rue de Beaune.



Ô les mains !

Artiste méconnu des années 70, Senne offre ici une vanité surréaliste à connotation érotique. Quand des mains électriques caressent une femme de l'ombre... Œuvre sur panneau de bois peint, 1973. Galerie Martel Greiner, 6, rue de Beaune.



Des boutons qui ont la patate.

Jacqueline de Jong aime les pommes de terre. A toutes les sauces. En 2001, la plasticienne avait imaginé une série de peintures en hommage à Malevitch où les tubercules étaient les protagonistes. Avant d'en faire des bijoux parures nappés d'or. Boutons de manchettes, fleurs séchées de pomme de terre et or 18 carats. Galerie Minimasterpiece, Esther de Beaucé, 16, rue des Saint-Pères.

Cette année, la centaine d'antiquaires et galeries d'art du Carré Rive Gauche vont « tout oser et faire de leurs audaces des beautés nouvelles ». Miser sur ce thème était une gageure pour les marchands, « parce que en cette période frileuse, les objets originaux, décalés par rapport à leur époque ou à l'avant-garde des courants, sortent peu des collections. Difficiles à chiner mais faciles à vendre à une clientèle devenue toutefois de plus en plus pointilleuse », précise William

Vonthron, président du Carré. L'audace a aussi des caprices et des exigences. Elle peut s'é mousser avec le temps et réclame un lot de connaissances qui est affaire de spécialistes. Certains nus qui paraissent aujourd'hui tout à fait convenus ne se sont-ils pas attirés les foudres à l'époque où ils ont été peints ? Cette 36^e édition salue l'arrivée d'une poignée de nouveaux et jeunes professionnels qui n'ont pas froid aux yeux. La fortune sourit aux audacieux !

■ P. S. Les vendredi 31 mai et samedi 1^{er} juin de 10 h à 19 h. Vernissage le 30 mai (www.carrerivegauche.com).

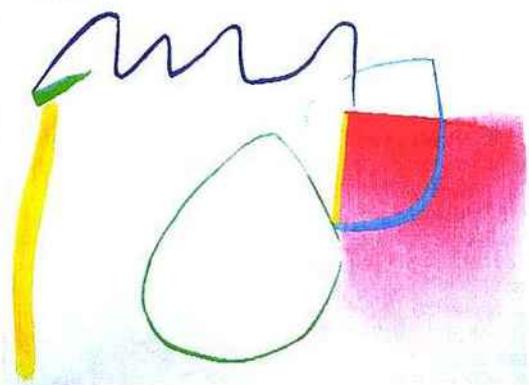
Sur les ailes d'un canard.

Jean-Marie Fiori est l'un des artistes maison de la Galerie Dumonteil, spécialisée dans la sculpture animalière des XX^e et XXI^e siècles. Le sculpteur, qui nous a habitués à une paisible ménagerie d'albâtre, la décline aussi en bronze laqué. Pour un mobilier drolatique comme ce banc aussi étonnant qu'étonné ! Edité à huit exemplaires. Galerie Dumonteil, 38, rue de l'Université.



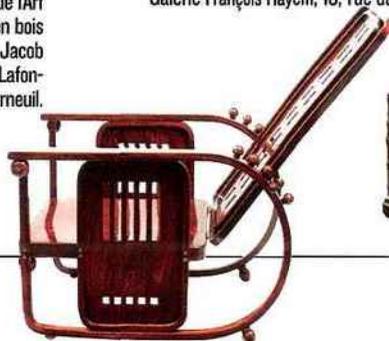
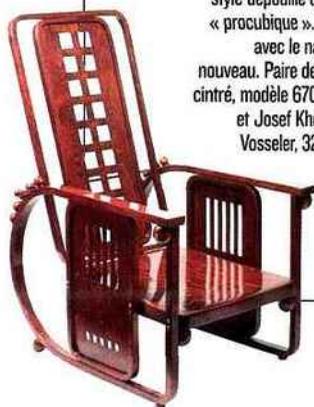
Haute lice illicite.

Quoi de plus audacieux pour une galerie spécialisée depuis des décennies dans la tapisserie ancienne que de faire appel à Françoise Paressant. Une artiste qui n'hésite pas à ajouter aux matières laineuses et cotonneuses du plastique, du papier, de la toile et même de la peinture acrylique... Rotsu, tapisserie de haute lice, chaîne en coton et trame de laine, 150 x 200 cm. Galerie Chevalier, 17, quai Voltaire.



Sitting Machine.

Comme son nom l'indique, ce modèle de siège a une rigueur toute mécanique. Il fut créé par Josef Hoffmann en 1906 pour le sanatorium de Purkersdorf à l'époque où l'architecte, de retour d'Écosse, va alors peaufiner un style dépouillé qu'on a qualifié de « procubique ». En rupture totale avec le naturalisme de l'Art nouveau. Paire de fauteuils en bois cintré, modèle 670, édité par Jacob et Josef Khon. Galerie Lafon-Vosseler, 32, rue de Verneuil.



Sous les palmiers.

Hauts de trois mètres, deux palmiers en tôle dans leurs jardinières en fonte de style colonial dit « bambou » illustrent le goût de la démesure qui fleurissait à la fin d'un XIX^e matiné d'exotisme. Ils furent commandés par la maison Jansen, une institution qui, dès 1880, s'est imposée comme « faiseur de tendances » mêlant mobilier ancien et commandes artisanales.

Galerie François Hayem, 13, rue du Bac.



Le cri du hibou.

Le XIX^e siècle regorge de pièces joliment décalées qu'on appelle, dans le jargon, des « objets d'antiquaires ». Depuis des temps immémoriaux, le hibou, seigneur de la nuit, a toujours symbolisé le sumatrel, la magie et la spiritualité. Et voilà qu'il nous donne l'heure des horloges... Un contre-pied qui fait encore recette dans le design contemporain. Sujet en bronze réalisé par Cedry Père et Fils, originaires de Carcassonne. 50,8 cm x 29,2 cm. Galerie Altero, 21, quai Voltaire.

Jeux interdits

« J'ai senti qu'un courant très spécial passait entre l'écrivain de romans précieux à l'érotisme sulfureux et sa femme Bona. Dominante-dominé ? Peut-être. Il est vrai que le couple a accepté ce jeu de rôles sans difficulté », avait alors souligné le célèbre photographe et designer Willy Rizzo, disparu en février dernier. André et Bona Pièyre de Mandiargues, par Willy Rizzo, Paris, 1965. Studio Willy Rizzo, 12, rue de Verneuil.



**Des formes,
des matières,
des techniques,
des sujets insolents**

**Poupée de sang.**

Dans la série des Poupées de Françoise Pétrovitch, choisissez la fille au corbeau. On connaît l'impertinence de l'artiste qui dramatise ici en finesse nos souvenirs d'enfance et appuie en couleur là où c'est sensible. Lavis d'encre sur papier, 2008, signé et daté en bas à droite. 80 x 60 cm. Galerie Antoine Laurentin, 23, quai Voltaire.

Carré d'expos

« **Visage** » de l'Antiquité. Collection d'une trentaine de têtes égyptiennes, grecques et romaines présentées dans une scénographie moderne. Jusqu'au 16 juin. Galerie Chenel, 3, quai Voltaire.

« **Portraits intimes** », photographies de Diana Lui. Jusqu'au 30 juillet. Galerie Carole Decombe, 30, rue de Lille.

« **Cultura Audaciosa** », 25 photographies de Willy Rizzo de 1950 à aujourd'hui. Jusqu'au 29 juin. Studio Willy Rizzo, 12, rue de Verneuil.

« **Bijoux d'hommes** », créations d'artistes plasticiens et de designers de renom. Jusqu'au 13 juillet.

Galerie Minimasterpiece, 16, rue des Saints-Pères.

« **Extases baroques** », ensemble de 15 sculptures. Jusqu'au 1^{er} juin. Galerie Sismann, 7, rue de Beaune.

« **Osées... les tapisseries en technicouleurs !** », tapisseries contemporaines de Françoise Paressant. Jusqu'au 29 juin. Galerie Chevalier, 17, quai Voltaire.

« **Métal Gourou** », œuvres de Mark Brazier-Jones.

Jusqu'au 29 juin. Galerie Michèle Hayem Ivasilevitch, 5, rue de Beaune.

« **Paysages audacieux** », tableaux de Marc Goldstain. Jusqu'au 15 juillet. Galerie Didier-Jean Nénert, 38, rue de Lille.

« **Gemmes audacieuses** », bijoux créés par madame Gabriele Purkarthofer. Jusqu'au 1^{er} juin. Galerie Wanecq, 12, rue des Saints-Pères.

« **Unlimited Space** », quarante œuvres de Gudrun von Leitner illustrant son parcours de 1960 à nos jours. Jusqu'au 30 juin. Arthème Galerie, 31, rue de Beaune.

« **Autour du cercle** », sélection d'objets, de meubles et de luminaires anciens et contemporains. Galerie Alb Antiquités, 3, rue de Lille. Œuvres de Chen Weinong. Jusqu'au 30 juillet. Galerie Myrna Myers, 11, rue de Beaune.

P. S.